

Techniques traditionnelles de pêche, *raui* et dimensions de genre dans le village d'Arorangi, à Rarotonga, dans les Îles Cook

Dorothy Munro Solomon¹ et Veikila Vuki²

Introduction

Cet article explore les techniques traditionnelles de pêche utilisées par les habitants du village d'Arorangi, dans les Îles Cook, leur gestion halieutique (*raui*) et les dimensions de genre dans les activités de pêche.



Figure 1. Vue satellite de l'île de Rarotonga, dans les Îles Cook, avec ses récifs coralliens et ses villages côtiers (Source : <http://earth.google.com>).

Le village d'Arorangi est situé sur Rarotonga, principale île de l'archipel, dans la partie australe des Îles Cook. Rarotonga est une île volcanique haute de forme rectangulaire arrondie (voir figures 1 et 2).

Arorangi est situé sur la côte ouest de l'île.

Avant l'arrivée des Européens, les habitants d'Arorangi vivaient à l'intérieur des terres, près des montagnes. Mais ils se sont ensuite rapprochés des côtes, ce qui facilite le commerce et l'accès à la mer. Auparavant baptisé Puaikura, le village actuel d'Arorangi longe la côte. Seuls quelques habitants vivent à proximité des montagnes.

Le centre de l'île est montagneux, avec une altitude maximale d'environ 600 mètres. Rarotonga est balayée par les alizés de sud-est, ainsi que par des vents d'est et de nord-est et, dans une moindre mesure, de nord-ouest.

Techniques traditionnelles de pêche

Les habitants pêchent dans trois habitats : les lagons, les platiers et la haute mer ou le large des côtes. Dans le lagon et les platiers, les familles pêchaient jadis en groupe. De nos jours, les pêcheurs sortent seuls ou par deux.

Kikarau (pêche à la palme de cocotier)

Cette technique de pêche s'apparente à la pêche au filet maillant. Traditionnellement, cette activité rassemble l'ensemble du village. Les palmes de cocotier sont coupées en deux et leurs extrémités sont reliées entre elles jusqu'à obtenir un ou deux rideaux d'une dizaine de palmes.

Pour pêcher, les hommes et les femmes tiennent le *kikarau* en demi-cercle dans le lagon. Le reste du groupe frappe la surface de l'eau avec des bâtons afin d'effrayer le poisson et de le diriger vers le *kikarau*. Lorsque les bancs de poissons atteignent le *kikarau*, les pêcheurs se rapprochent pour refermer le cercle.



Figure 2. Districts de Rarotonga et zones *raui* autour de l'île.

¹ Ministère des ressources marines, Rarotonga, Îles Cook (courriel : d.solomona@mmr.gov.ck).

² Oceania Environment Consultants, PO Box 5214, UOG Station, Mangilao, Guam 96913 (courriel : vuki61@yahoo.co.uk).

Une fois le *kikarau* refermé, les hommes harponnent les poissons de grande taille et les jettent dans les pirogues. Les enfants et les femmes attrapent les poissons plus petits à la main et les déposent dans les pirogues ou des paniers de pêche. Lorsque les prises sont suffisantes, le groupe retourne sur la plage et le poisson est réparti entre les familles de pêcheurs selon leur nombre de membres.

Aujourd'hui, cette technique est progressivement remplacée par la pêche au filet maillant, qui se pratique par groupe de quatre pêcheurs environ. Ce type de pêche collective est généralement pratiqué durant les fêtes de fin d'année, lorsque la plupart des familles ont le temps de pêcher. Les filets maillants sont souvent calés dans la nuit ou durant la journée.

Pa ika

Pa ika est une autre technique utilisée dans le lagon. Des pierres sont empilées pour former de hauts murs, délimitant le parc à poisson. À marée haute, les poissons passent au-dessus des murs de pierre pour se nourrir ou se cacher. Lorsque la marée redescend, le sommet des murs émerge et les poissons sont emprisonnés dans le *Pa*. Les pêcheurs contrôlent généralement le *Pa* à marée basse. Les poissons ainsi attrapés sont transportés dans des paniers.

Si seuls les hommes construisent le *Pa*, hommes, femmes et enfants peuvent en revanche collecter le poisson. Cette méthode est peu usitée à l'heure actuelle, car la construction du *Pa* prend du temps. Par ailleurs, la surpêche a réduit les réserves halieutiques du lagon, limitant les prises du *Pa ika*.

Pokipoki

Cette technique consiste à plonger une grande épui-sette en V dans le courant entrant d'un chenal afin de piéger les poissons qui passent. Les poissons sont ensuite prélevés avec des petites épui-settes. Le *pokipoki* est composé d'hibiscus sauvage ou de fibres de cocotier.

Ce type de pêche ne nécessite que deux protagonistes : l'un tient le *pokipoki* et l'autre prélève le poisson. Cette technique est généralement réservée aux hommes, car pratiquée à proximité de courants très dangereux.

Pêche au filet

Cette technique de pêche est pratiquée par les hommes au plus profond des passes des récifs, le matin et en milieu de journée à la marée descendante. Le filet mesure environ 100 mètres de long et est placé entre 3 et 4 mètres de profondeur. Deux ou trois hommes s'éloignent du récif en pirogue à balancier. Lorsqu'ils atteignent les déferlantes, ils attendent patiemment jusqu'à déceler un intervalle entre les vagues qui se brisent contre le récif et placent le filet parallèlement à celui-ci. En demi-cercle, les hommes sur le récif frappent la surface de l'eau et explorent les crevasses avec des bâtons. Cette opération est répétée à plusieurs reprises jusqu'à ce que suffisamment de poissons soient pris dans le filet. Cette technique de pêche a été remplacée par la pêche en plongée ou au harpon.

Matau toko

Matau toko, ou technique de la pierre perdue, se pratique en haute mer à une profondeur d'environ 220 mètres. La ligne est lestée par une pierre et marquée afin de savoir à quelle profondeur l'hameçon et l'appât sont plongés. L'appât est enroulé à l'hameçon et emballé dans une feuille. L'ensemble est attaché par un fil de cuivre ou d'écorce.

Lorsque l'hameçon atteint la profondeur désirée, on tire la ligne d'un coup sec pour libérer la pierre avant de l'agiter de haut en bas pour attirer le poisson.

Remarques sur les techniques et la pratique quotidienne de la pêche

Bien que certains pêcheurs perpétuent les savoirs et traditions halieutiques, nombre d'entre eux se sont convertis aux techniques modernes. Les méthodes de pêche communément rencontrées à Arorangi sont la pêche au filet maillant, la pêche au harpon, la pêche nocturne à la lanterne et le ramassage sur le récif. L'emploi rémunéré étant répandu sur Arorangi, la pêche est peu pratiquée. La plupart des villageois ne sortent pêcher que s'ils souhaitent manger du poisson, le week-end et les jours fériés, lorsqu'ils en ont l'occasion, ou lors de leurs loisirs sur la plage. À cause du nombre limité de pirogues de pêche, la majorité des habitants du village ne peuvent pêcher que le long des côtes et dans le lagon. La plupart du temps, le poisson est acheté ou offert par des familles de pêcheurs.

Connaissances traditionnelles

La pêche est généralement saisonnière et suit les phases de la lune, les marées, le degré de luminosité du ciel et la direction des vents. Avec une bonne connaissance de ces facteurs, un pêcheur peut prédire le type de poisson qu'il attrapera et si la pêche sera bonne.

Lorsque c'est la saison d'une espèce donnée, les pêcheurs aguerris observent ses itinéraires de prédilection. Une fois un banc de poisson détecté, un pêcheur fait signe au groupe, qui organise la prise, généralement en l'encerclant.

Gestion halieutique – *raui*

Sur Arorangi, la gestion halieutique, appelée *raui*, est généralement la responsabilité d'une personne de haut rang. La pêche peut être interdite en prévision d'occasions spéciales, notamment les mariages et les célébrations, ou en phase de déclin des réserves halieutiques. En période de *raui*, l'ensemble du village est préalablement informé de la zone concernée, de la raison de la fermeture et de sa durée. Toute infraction est sévèrement réprimée.

Aujourd'hui, la gestion halieutique traditionnelle (*raui*) a été remise à l'ordre du jour à des fins de conservation. Il y a environ 20 ans, la gestion halieutique traditionnelle était peu répandue, car les chefs avaient très peu d'autorité autre que foncière. Toutefois, le regain d'intérêt pour la *raui* a permis aux chefs de jouer un rôle actif dans la gestion halieutique, essentielle dans le lagon où les invertébrés et les poissons sont fortement exploités (Ponia et al 1999 ; MMR 1998).

Rôles des hommes et des femmes

Les femmes et les hommes pratiquent des techniques de pêche différentes dans des zones différentes également. Généralement, la collecte et le ramassage sont exclusivement des activités féminines, alors que les hommes pêchent à la palangrotte, au harpon et en plongée nocturne.

Les femmes utilisent en règle générale très peu de matériel et s'équipent principalement d'un panier et d'un bâton aiguisé pour piquer et tuer les prises. Elles ramassent les gonades d'holothuries et les oursins de mer dans le lagon. Au sommet du récif, elles collectent ordinairement des coquillages, des crustacés et des poulpes.

Les femmes et les jeunes filles pratiquent également activement la pêche nocturne à la torche. La nuit, elles attrapent les poissons endormis à la main et explorent les trous et les crevasses à la recherche de poulpes. Traditionnellement, les femmes n'utilisent pas de pirogues, de hameçons, de lignes ou de filets. Mais à l'heure actuelle, les jeunes femmes participent plus fréquemment aux expéditions de pêche et à la pêche au filet.

Les hommes pêchent à la traîne, au filet, au harpon et à la palangrotte, généralement à bord d'une pirogue. Ces techniques leur étaient traditionnellement réservées. Les hommes sont souvent condescendants à l'égard des femmes, car elles pratiquent davantage le ramassage et leurs prises sont tout juste suffisantes pour la préparation du repas (une pratique au demeurant plus durable). Les femmes collectent souvent des mets fins comme les gonades d'holothuries, les oursins, les crustacés et les poulpes. Les hommes pêchent dans le lagon et au large des côtes. Les femmes pêchent dans le lagon et sur le platier.

Avec la modernisation actuelle, la distinction entre les techniques de pêche exclusivement masculines et féminines est moins claire qu'il y a 20 ans. Les femmes utilisent des filets, des harpons et des pirogues à rames tout comme les hommes, lesquels ramassent et collectent également des invertébrés comme les femmes. Aujourd'hui, la plupart des femmes peuvent se procurer du matériel de pêche moderne et ne se limitent plus au ramassage et à la collecte d'invertébrés.

Techniques modernes de pêche

La proximité entre les peuples de Nouvelle-Zélande et des Îles Cook et l'influence du matériel et des techniques modernes ont eu un impact profond sur les techniques traditionnelles de pêche. Presque toutes les méthodes de pêche traditionnelles que nous décrivons dans cet article ont été abandonnées à Arorangi. Si méthodes modernes et traditionnelles nécessitent le même type de

compétences et de techniques, les premières sont plus efficaces et le matériel dure plus longtemps.

Nous pouvons notamment citer la pêche à la traîne en hors-bords puissants. Autre exemple de technique assez commune : la pêche au filet maillant. Cet engin se compose de nylon en monofilament, de lests en plomb et de bouées en plastique. Mouillé la nuit, le filet maillant est une source importante de gaspillage, car s'il n'est pas relevé à temps, le poisson pourrit.

Une autre technique moderne est la pêche au harpon en plongée autonome. Elle permet aux pêcheurs de rester plus longtemps en eau profonde. Les pêcheurs au harpon plongent également la nuit, équipés d'une torche. Il s'agit d'une méthode très efficace, car le poisson endormi est facile à attraper. Les techniques modernes de pêche nécessitent moins de temps et sont plus efficaces. Toutefois, l'introduction des technologies modernes a ses revers, notamment la disparition des méthodes traditionnelles et la surexploitation des ressources limitées du lagon.

Conclusion

Avec les progrès des technologies de la pêche, les techniques traditionnelles s'effacent dans l'oubli. À Arorangi, les femmes ramassent les invertébrés alors que les hommes pratiquent la pêche au harpon, à la canne et au filet. De plus en plus, hommes et femmes pratiquent toutes les techniques de pêche, car l'accès au matériel moderne est plus aisé.

De nos jours, la pêche est de moins en moins pratiquée, car l'emploi rémunéré limite le temps disponible pour cette activité. Les habitants locaux ne peuvent donc pas satisfaire la demande en espèces marines de la population d'Arorangi, ni celle de Rarotonga en général. Les produits marins sont donc importés de Nouvelle-Zélande et des îles périphériques des Îles Cook.

Bibliographie

- Ponia B.K., Raumea K. and Turua T. 1999. 1st monitoring survey of the Rarotonga rau'i: November 1998. Miscellaneous Report: 99/18. Avarua, Cook Islands: Ministry of Marine Resources of the Cook Islands.
- Ministry of Marine Resources, Cook Islands. 1998. Basic information on the marine resources of the Cook Islands. Avarua, Cook Islands: Ministry of Marine Resources of the Cook Islands. 54 p.
- Munro Solomona D., Tuatai T., Vuki V. et Koroa M. 2009. Changements survenus en douze ans dans la pêche de subsistance et la consommation de poissons et produits de la mer à Rarotonga (Îles Cook). Hina, les femmes et la pêche, Bulletin d'information de la CPS 19:19-27.